

Être carmes déchaux aujourd'hui

Déclaration charismatique du Carmel thérésien

Copie de travail

[Version novembre 2019 - Définitoire Général]

Introduction

Nous, carmes déchaux, qui sommes-nous ? Comment pouvons-nous décrire d'une manière authentique et compréhensible notre identité, notre style de vie, et notre mission dans l'Église d'aujourd'hui ? « Qui suis-je ? », est la question que toute femme et tout homme s'est posée et continue de se poser en notre temps. Dans le contexte de notre monde actuel globalisé dans lequel tout paraît fragile et éphémère, dans lequel les sécurités et les points de référence stable diminuent, et où tout semble sujet à un changement constant, nous aussi nous voulons prendre en main notre réalité pour toujours mieux comprendre ce que nous sommes et ce que nous sommes appelés à être.

Le Carmel thérésien, inauguré par sainte Thérèse de Jésus sur la souche de l'antique famille religieuse du Carmel, compte désormais une longue et féconde histoire. Au cours du temps, elle s'est répandue partout dans le monde et a assumé des formes et des styles diversifiés, s'incarnant dans une multitude de cultures. La diversité présente aujourd'hui dans la réalité de l'Ordre en ce qui regarde l'origine, la culture, la formation, la sensibilité et l'activité, nous incite à rendre grâce pour la fécondité de notre charisme, mais en même temps nous demande de prendre soin de la fidélité aux éléments pérennes du charisme et de l'unité de notre famille en puisant dans l'esprit commun qui nous constitue en un seul corps.

Aujourd'hui, nous percevons de manière pressante le beau défi d'assumer la richesse du charisme qui nous a été donné et de continuer à l'actualiser afin qu'il reçoive une nouvelle vitalité et se maintienne toujours actuel. Le charisme que Thérèse de Jésus a reçu, vécu et transmis, est une réalité dynamique, qui se développe et s'exprime dans des formes toujours nouvelles. Nous devons toujours commencer afin de pouvoir être fondement pour ceux qui viendront, sans demeurer prisonniers d'un passé glorieux mais désormais révolu, et sans laisser passer la grâce du moment présent, dans lequel nous sommes appelés à travailler concrètement en vue de construire le Carmel dont notre temps a besoin.

Le Concile Vatican II a demandé explicitement qu'un renouveau adéquat de la vie religieuse (*accommodata renovatio*) soit initié et peu après Paul VI a mis au clair qu'un tel processus doit demeurer constamment en acte : « Le renouveau adéquat du reste ne peut être réalisé une fois pour toutes, mais doit être actualisé constamment en un certain

sens à travers la ferveur des membres et l'attention des chapitres et des supérieurs » (*Ecclesiae Sanctae* II,19).

La rédaction postconciliaire des nouvelles Constitutions et Normes Applicatives a été une étape fondamentale pour le renouvellement demandé par le Concile. Toutefois, l'évolution rapide et profonde qui a cours dans la société et dans les cultures, ainsi qu'à l'intérieur de l'Ordre, exige un discernement permanent pour répondre d'une manière charismatique et toujours actualisée à la réalité du moment (*Ecclesiae Sanctae* II,19).

Suivant les indications de l'Église, nous sommes incités à raviver le désir et la pratique d'un renouveau constant, condition essentielle pour une fidélité incarnée à notre charisme. L'*aggiornamento* demandé par le Concile n'est pas terminé, parce qu'il ne peut jamais se conclure.

I. La réponse à un appel

1. L'expérience de la vocation

À l'origine du choix de la vie religieuse et carmélitaine de chacun de nous, nous reconnaissons un appel personnel de Dieu. Ce n'est pas par notre propre décision que nous avons été conduits au Carmel, mais suite à un libre choix divin, dont chacun a fait l'expérience à sa manière. Nous sommes conscients que l'appel et la réponse sont œuvres de l'Esprit : l'Esprit du Ressuscité qui appelle et l'Esprit reçu au baptême qui répond.

2. En chemin vers l'identité

La libre réponse personnelle avec laquelle nous consentons à l'appel, devient le début d'un parcours de discernement, d'accueil et d'identification progressive avec l'identité charismatique. Une telle identification ira en s'accroissant et gagnant en maturité dans un processus qui durera toute la vie.

3. L'appel toujours présent

La préoccupation pour le futur ne doit pas nous faire perdre de vue l'expérience de l'appel, qui est la base solide sur laquelle notre existence s'appuie. Nous ne savons pas quel sera le futur de l'Ordre, et encore moins celui de cette partie à laquelle nous appartenons. Nous ne savons pas non plus quelle forme la vie consacrée assumera et à quels changements devront faire face les institutions ecclésiales que nous sommes habitués à considérer immuables. Pourtant nous ne devons pas nous préoccuper de cela, mais plutôt d'accomplir des pas concrets à la lumière de l'expérience que nous conservons dans notre cœur, d'où a surgi et continue à surgir notre vie et notre identité spirituelle. Tout peut nous être enlevé, mais non pas cette « source cachée », qui alimente notre espérance.

II. Formation et identité charismatique

4. *Une identité en formation*

Le propos sur la formation et le discours sur l'identité ne peuvent être séparés. En fait, l'identité charismatique n'existe que comme une identité-en-formation, c'est-à-dire dans un processus d'identification personnelle et communautaire, et la formation existe seulement en fonction d'une identité à atteindre.

5. *La réforme thérésienne comme chemin de formation*

La réforme de Thérèse a été avant tout un chemin de formation pour réapprendre à vivre la vocation carmélitaine sur la base d'une nouvelle expérience de Dieu. Ses écrits, particulièrement le *Chemin de Perfection*, naissent comme des instruments de formation à un mode déterminé de vivre la relation avec Dieu, avec soi-même, avec des compagnons de route. Analogiquement, le retour aux sources du charisme souhaité par le Concile Vatican II devrait être aussi réalisé en vue d'une ré-forme, de réapprendre à vivre la vie religieuse comme Thérèse nous l'a enseigné. En fait, nous devons reconnaître, malgré le chemin parcouru par l'Ordre à partir du Concile, surtout en ce qui concerne la réflexion théorique, que nous sommes encore à la recherche d'une forme de vie qui soit pleinement fidèle aux intuitions originaires de Thérèse et adaptée au temps dans lequel nous vivons.

6. *La formation intégrale*

La réponse à l'appel introduit à une expérience de vie qui a ses caractéristiques spécifiques et qui a déjà été déployée, vécue et transmise par d'autres personnes qui constituent la famille religieuse du Carmel thérésien. Pour celui qui est appelé s'ouvrir un chemin d'assimilation et de maturation humaine, évangélique, spirituelle, intellectuelle. De cet engagement dépend l'avenir de sa propre vocation et chacun, en répondant à l'appel, assume personnellement la responsabilité de travailler à sa propre formation.

7. *La communauté comme espace de formation*

Une bonne formation ne pourra jamais être seulement le travail d'un individu seul, mais d'une communauté unie, s'impliquant à « se détromper les uns les autres »¹ (V 16,7). L'identité concrète d'un groupe se reconnaît justement dans la qualité de son œuvre collective de formation par rapport à eux-mêmes comme par rapport aux nouveaux membres. Vivre en communauté jour après jour nous « forme », c'est-à-dire, nous habitue à penser, à juger et à agir d'une manière plutôt que d'une autre.

¹ “Desengañar unos a otros”.

8. *Chaque communauté est formatrice*

La formation n'a pas à être reléguée seulement aux maisons de formation initiale. Toutes nos communautés sont appelées à être des structures de formation, capables de stimuler et d'accompagner le développement des personnes et de leur donner une identité nouvelle. Chaque communauté doit être une réalité qui fait croître les personnes, les fait devenir plus matures, plus orantes, plus fraternelles, plus amoureuses de Dieu et plus soucieuses du bien de son peuple.

9. *Toujours en formation*

Il s'agit donc de se savoir habités par une identité dynamique, toujours en chemin, qui croît et se développe. Une fois assumée, elle est préservée et continuellement mise à jour, comme réponse aussi aux changements du contexte dans lequel on vit et aux signes des temps. La vie entière du carme devient un chemin sans pause, sachant que lorsqu'on ne va pas de l'avant, on reste à l'arrêt, et que celui qui ne croît pas, diminue. Nous sommes surtout invités à vivre dans une attitude de constante disponibilité à apprendre et à croître, avec une vraie *docibilitas*, qui nous ouvre à un aggiornamento permanent. Cela vaut pour chacun, pour chaque communauté et pour tout l'Ordre. Dans ce processus de formation, l'intégration progressive des vœux dans son vécu religieux carmélitain devient fondamentale. Les vœux ne sont pas un état de vie acquis et statique, mais des valeurs à assimiler et à actualiser jour après jour. De cette manière, eux aussi contribuent au processus de formation continue.

10. *La préparation intellectuelle*

Une dimension fondamentale de la formation, qu'elle soit initiale ou permanente, est une étude sérieuse et approfondie de la théologie et de la spiritualité, comme aussi des sciences humaines qui nous aident à nous connaître davantage ainsi que le monde dans lequel nous vivons. Pour être en mesure d'offrir un service qualifié à l'Église et à l'humanité, aucun de nous ne peut faire moins qu'une préparation soignée et toujours actualisée. L'Ordre, dans son ensemble, a besoin d'intensifier la recherche et l'étude, en particulier de nos saints, en dialogue avec la pensée contemporaine. Seulement de cette manière pourrons-nous continuer à présenter de façon significative la richesse de la spiritualité du Carmel thérésien. Il sera utile en ce sens de vitaliser les centres académiques et les publications et de promouvoir les études de spécialisation.

III. Anthropologie thérésienne

11. *La manière carmélitaine d'être une personne humaine et chrétienne*

Être carme déchaux est une manière concrète de vivre la condition humaine et l'identité chrétienne. Le charisme thérésien contient une anthropologie, une vision particulière de ce que signifie être homme ou femme, qui n'est pas différente de celle que

propose l'Évangile, mais vu d'une perspective spécifique. Nous sommes convaincus que la vision thérésienne de l'homme montre sa singulière actualité face à la recherche de sens et de bonheur de l'humanité d'aujourd'hui.

12. Un monde qui change

L'humanité fait face chaque jour à un changement profond, et même plus, à une accélération continue du changement qui est, entre autres, la conséquence du grand développement scientifique et technologique (la révolution digitale, la robotique, la biotechnologie, la nanotechnologie, la technologie de l'information), et de la domination de l'économie avec ses logiques sur la société. Nous nous trouvons dans un monde globalisé qui a comme caractéristique le changement constant, un monde qui a été défini liquide, et même gazeux, où tout est volatile, provisoire et éphémère.

13. La dignité humaine n'est pas pleinement reconnue

De grands progrès ont été réalisés dans l'acceptation de la valeur et de la dignité de la personne humaine. Cependant, à l'acceptation théorique et à la reconnaissance juridique de l'égalité de tout homme et de toute femme, ne correspond pas dans la réalité à une vie digne pour tous, et demeurent, et même augmentent les injustices, les guerres, la pauvreté, les discriminations. Même si la conscience de faire partie d'une même famille humaine augmente, les différences sociales et économiques, le manque de solidarité et l'exploitation persistent.

14. Tendances actuelles de l'humanité

Particulièrement dans les sociétés économiquement plus développées, on remarque un fort individualisme par lequel le juste progrès de la liberté individuelle coexiste avec le risque de se fermer sur soi-même et de diminuer les rapports sociaux, la solidarité et la fraternité avec les autres. Le saut de la technologie digitale contribue à cela de manière significative, qui, de moyen de communication, est devenu, spécialement pour les plus jeunes, un environnement de vie et de relation virtuelle. La recherche du bonheur, qui est un désir inscrit au cœur de chaque homme et de chaque femme s'exprime souvent de manière égoïste et consumériste, et est fréquemment centré sur le bien-être matériel, le culte du corps, l'attention à l'image. Des ressources considérables sont dépensées pour le soin de la santé physique avec la volonté de faire vaincre les maladies et la douleur. Le transhumanisme, toujours plus diffus, prétend transformer la condition humaine avec le développement de technologies capables d'améliorer la capacité humaine, physique, psychologique et intellectuelle et même avec l'espoir de réussir dans le futur à prolonger la vie au-delà de ses limites biologiques.

15. La véritable dignité humaine

En ce contexte, la proposition anthropologique de Thérèse de Jésus est éclairante, qui part de son expérience personnelle de la dignité extraordinaire de la personne

humaine : « Je ne vois rien qu'on puisse comparer à la grande beauté d'une âme et à sa vaste capacité »² (1D 1,1). La dignité humaine ne dépend ni de la beauté physique, ni du prestige social fondé sur la richesse, sur le pouvoir, ou sur l'origine aristocratique ; tout cela fait partie de la « *negra honra* », une des idoles de son temps à laquelle Thérèse se refuse de rendre hommage. L'incomparable grandeur de la personne humaine dérive du fait qu'elle a été créée par Dieu et choisie par celui-ci pour être sa demeure.

16. L'intériorité habitée

L'intuition de Thérèse de Jésus, qui est à la base du charisme thérésien, est que la réponse aux désirs et aux besoins les plus profonds du cœur humain se trouve à l'intérieur de nous, dans le « château intérieur » de l'âme, dans notre intériorité, qui est habitée par Dieu Trinité lui-même. Sous cet aspect il y a une grande syntonie avec l'apôtre Paul, qui proclame : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1Co 3,16).

17. Tournés vers l'extérieur

Malheureusement, il est possible, et même habituel, de passer sa vie hors de nous-mêmes, dans l'extériorité, dans l'apparence et dans la superficialité (termes qui caractérisent bien la culture de notre temps) : « de nombreuses âmes sont sur le chemin de ronde du château (...) peu leur importe de pénétrer l'intérieur, elles ne savent pas ce qu'on trouve en un lieu si précieux, ni qui l'habite, ni les salles qu'il comporte »³ (1D 1,5).

18. Entrer en soi-même

Nous devons retourner à nous-mêmes pour découvrir les richesses qui sont en nous, avant tout, l'hôte qui nous habite, l'altérité d'où nous provenons et vers laquelle nous allons. Retourner en nous-mêmes signifie apprendre à écouter le dialogue intérieur qui se déroule en nous, la relation fondamentale sur laquelle notre être se fonde. C'est en nous regardant en lui qu'il est possible d'entrer sans peur en nous-mêmes et d'affronter les obscurités, les blessures, les conflits qui font partie de notre identité. « Songer que nous devons entrer dans ce château sans rentrer en nous-même, nous connaître, considérer cette misère, ce que nous devons à Dieu, et sans lui demander souvent miséricorde, c'est de la folie »⁴ (2D 11).

² “No hallo yo cosa con que comparar la gran hermosura de un alma y la gran capacidad”.

³ “Hay muchas almas que se están en la ronda del castillo (...), y que no se les da nada de entrar dentro ni saben qué hay en aquel tan precioso lugar ni quién está dentro ni aun qué piezas tiene”.

⁴ “Pues pensar que hemos de entrar en el cielo y no entrar en nosotros, conociéndonos y considerando nuestra miseria y lo que debemos a Dios y pidiéndole muchas veces misericordia, es desatino”.

19. *Vivre et témoigner de l'homme nouveau*

Nous, carmes déchaux, avons la responsabilité et l'obligation de témoigner à l'humanité de ce trésor qui nous a été transmis et que nous avons accueilli. Cependant, pour en être capables, il est nécessaire que nous fassions nous-mêmes en premier une expérience profonde de notre intériorité et de l'union avec Dieu, qui nous transforme en l'image du Christ, l'homme nouveau (cf. 2Co 3,18). Une authentique expérience de Dieu présent en nous, nous force à reconnaître la présence de son Esprit dans les événements du monde et nous appelle à sortir de nous-mêmes pour reconnaître les signes de Dieu dans l'histoire.

IV. Le charisme

20. *Le charisme comme don de Dieu à l'Église*

Nous entendons comme charisme d'une famille religieuse un don que Dieu fait à l'Église à travers l'expérience personnelle d'un fondateur qui, en l'accueillant, l'incarne et le rend vivant. Il s'agit toujours d'une manière concrète de mettre en pratique l'Évangile, selon une forme de vie particulière. Le Saint-Esprit, ensuite, au moyen de l'action et du témoignage du fondateur, attire d'autres personnes afin qu'elles participent du même charisme et adaptent ses éléments fondamentaux aux diverses situations historiques et culturelles dans lesquelles il se répand.

21. *L'amitié*

Le charisme thérésien consiste essentiellement en une expérience d'amitié. Si la tradition franciscaine parle de « la joie parfaite », Thérèse parle de « l'amitié parfaite » : « C'est une très grande chose que d'avoir toujours la conscience si propre que rien ne vous empêche de demander à Notre-Seigneur la parfaite amitié que demande l'Épouse »⁵ (PAD 21). Nous sommes créés par amour et destinés à aimer. Et l'amitié n'est pas autre chose pour sainte Thérèse que la plénitude de la relation d'amour avec Dieu et avec les autres : « Mais quelle pitié, et que de regrets, lorsque par notre faute nous n'obtenons pas cette si excellente amitié, et que nous nous contentons de peu »⁶ (PAD 16).

22. *Vivre en relation*

Que devons-nous donc réapprendre à l'école de Thérèse de Jésus, de Jean de la Croix et des autres maîtres du Carmel ? En un mot, on pourrait dire : nous devons apprendre à « être en relation », relation avec Dieu, avec nous-mêmes, avec l'autre, avec

⁵ «Es muy gran cosa traer siempre la conciencia tan limpia que ninguna cosa os estorbe a pedir a nuestro Señor la perfecta amistad que pide la Esposa».

⁶ «Para lastimar es y dolernos mucho los que por nuestra culpa no llegamos a esta tan excelente amistad y nos contentamos con poco».

l'Église, avec le monde. La relation, en effet, est l'anneau le plus faible de notre manière de vivre aujourd'hui. La culture qui nous environne et le style de vie que celle-ci produit, tend à exclure la relation, en tant qu'élément potentiellement déstabilisant, porteur de nouveautés imprévisibles, non contrôlables ni intégrables dans un système.

IV.A. La relation avec Dieu

23. *L'initiative divine*

L'élément central de l'expérience thérésienne est la relation avec Dieu. Elle est en premier lieu la relation que Dieu décide d'instaurer avec chacun d'entre nous, nous rendant participant de la vie et des relations trinitaires. Pour Thérèse et Jean, le premier et décisif pas dans le développement des relations avec Dieu est de « prendre conscience »⁷ (Cantique B 1,1) de qui est le Dieu révélé, de sa présence et de son mode d'agir en nous. Il ne s'agit pas d'un « savoir » au niveau intellectuel, mais d'une expérience cognitive qui change notre mode d'être au monde.

24. *Le Dieu révélé en Jésus-Christ*

Cette réalité si haute et sublime se fait proche de nous, et se rend expérimentable dans la personne de Jésus Christ, du Dieu Fils fait homme. Il est, dans son humanité, la voie qui nous conduit à la connaissance du Père (cf. Jn 14,6). Le Carmel thérésien existe comme réponse à la découverte du Christ qui est la voie vers la vérité, la beauté, la bonté du mystère de la communion entre Dieu et l'homme (Thérèse de Jésus : « Ô noeud qui unissez ainsi / Deux choses si inégales »⁸ [Poésie VII]), reflet de la communion intratrinitaire (Jean de la Croix : « Lui seul Les unissait / En un lien ineffable »⁹ [Romance I]). Le cœur de la vie carmélitaine est l'expérience du rapport personnel avec le Dieu vivant, présent, proche, qui se fait connaître comme ami.

25. « *In obsequio Iesu Christi* »

La Règle carmélitaine nous rappelle que le but de toute forme de vie religieuse est « *in obsequio Iesu Christi vivere* », vivre à la suite de Jésus Christ. La formule a ses racines dans un texte paulinien dans lequel l'apôtre exprime son désir et ses efforts pour porter tous les hommes « à l'obéissance du Christ » (2Co 10,5), c'est-à-dire, à un rapport d'obéissance croyante avec le Christ. Le terme employé par Paul indique une attitude d'écoute docile, qui devient disponibilité totale envers Celui qui nous offre le salut et l'amour de Dieu. *Obesequium* est la soumission joyeuse au Christ par la foi. Paul lui-même vit le rapport avec le Christ comme une communion pleine avec lui : « Ce n'est

⁷ «Caer en la cuenta».

⁸ «Oh ñudo que así juntáis / dos cosas tan desiguales».

⁹ «Las unía / en un inefable nudo».

plus moi qui vit mais c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2,20). En réalité ceci est une invitation et un appel adressés à tous les chrétiens : « Il est fidèle, le Dieu par qui vous avez été appelés à la communion de son Fils, Jésus Christ notre Seigneur » (1Co 1,9).

26. *Un rapport d'amitié*

Thérèse de Jésus, partant de son histoire de vie carmélitaine et encore plus de sa propre expérience personnelle de rencontre avec le Christ, traduit l'*obsequium Iesu Christi* par l'amitié avec le Bien-Aimé. L'amitié est au cœur de la spiritualité thérésienne. Dieu est celui qui habite dans le château intérieur de la personne humaine, et de là, de l'intérieur, il fait sentir sa voix, offre son amour et attend une réponse d'amour.

27. *Une expérience d'amour*

À partir de cette réalité fondamentale prennent sens tant d'éléments essentiels de l'expérience et de la proposition thérésienne : l'attention à l'intériorité, la contemplation, la prière continue. La prière a pour contenu la rencontre personnelle avec le Dieu vivant. Dans le chemin de la prière, tout dépend de l'amour : « il ne s'agit pas de beaucoup penser, mais de beaucoup aimer ; donc, tout ce qui vous incitera à aimer davantage, faites-le »¹⁰ (4D 1,7). Il s'agit d'un rapport d'amitié, une réalité de vie théologique (foi, espérance, amour), que nous reconnaissons présent en sa plénitude dans la personne de Marie.

28. *Chercher Dieu et non pas soi-même*

Dans la société moderne, foisonne et se répand la recherche de la paix intérieure, de la méditation comme voie vers la sérénité personnelle, du silence et de l'intériorité, souvent sans aucun contenu ou référence religieuse. Pour autant qu'une telle recherche soit bonne et positive, on doit souligner que la prière carmélitaine (et chrétienne) possède un caractère interpersonnel, et est toujours une expérience (ou pour le moins un désir) de rencontre, de dialogue, de relation. La prière ne peut se limiter à une recherche de paix intérieure, de sérénité ou de bien-être, et encore moins être une simple obligation à observer.

29. *L'amitié avec Dieu comme un état permanent*

La relation avec Dieu n'est pas une expérience occasionnelle, mais doit devenir un état permanent, comme toute véritable relation d'amitié ou d'amour. Nous sommes appelés à l'union d'amour avec Dieu, qui marque la vie entière dans toutes ses dimensions et dans tous ces moments. Dans notre tradition, qui se réfère à la prophétie d'Élie, il est habituel de parler de « vivre en la présence de Dieu ». Cette expression indique le but vers lequel nous tendons : que notre vie entière devienne prière, demeurant constamment tourné vers le visage de Dieu.

¹⁰ «No está la cosa en pensar mucho, sino en amar mucho; y así lo que más os despertare a amar, eso haced».

30. *L'écoute de la Parole*

L'écoute constante de l'hôte intérieur se traduit entre autres par l'attention à la Parole de Dieu. La tradition carmélitaine souligne l'importance de la Parole de Dieu écoutée, méditée et vécue. Il suffit de se souvenir de l'invitation de la Règle à « méditer jour et nuit la Loi du Seigneur » (R 10), et le témoignage de tous les saints du Carmel, qui reconnaissent la voix du même Seigneur dans l'Écriture et dans la prière personnelle. En cela, nous pouvons identifier aussi une des caractéristiques fondamentales de l'inspiration mariale de notre charisme.

31. *La communauté qui prie*

La relation avec le Seigneur ne se vit pas seulement dans la communauté, mais aussi comme communauté, particulièrement dans la célébration de la liturgie. Chaque membre a besoin de la compagnie des frères pour se présenter devant le Seigneur comme l'Église qui dit à son Époux : « Viens ! » (Ap 22,17). L'expression privilégiée de la rencontre communautaire avec lui, est l'eucharistie concélébrée. Célébrer ensemble la prière de l'Église dans la Liturgie des Heures et pratiquer l'oraison mentale ensemble l'est aussi.

32. *La prière mentale*

Pour maintenir la relation personnelle avec Dieu et pour être fidèles au charisme thérésien, nous ne pouvons pas nous passer de la prière mentale. Pour chaque personne et chaque communauté, il est essentiel de dédier un moment, un temps quotidien spécifique, libre de toutes autres occupations, comme aussi avoir un lieu adapté pour ce genre de prière. Il s'agit d'une exigence fondamentale de notre vocation, qui, de cette manière se réaffirme et se renouvelle constamment.

33. *La solitude et le silence*

L'exigence de la solitude et du silence qui caractérisent la vocation contemplative, ainsi que le besoin d'un temps « où on s'entretient souvent et intimement avec Celui dont nous savons qu'il nous aime »¹¹ (V 8,5) demeurent essentiels. Il est nécessaire qu'un ample espace demeure vide, qu'un long temps se passe en silence pour que la présence de Dieu puisse l'occuper. À l'ère digitale, ce n'est plus tellement la solitude physique qui nous apeure mais plutôt d'être « débranchés », non connectés à cette sorte d'*anima mundi* qu'est devenu le monde virtuel d'Internet et des réseaux sociaux. L'absence de connexions (qui n'est pas encore de relations) provoque angoisse, et nous fait basculer dans une inexorable confrontation avec nous-mêmes. Dans le silence d'informations, d'images, de contacts, s'ouvre le vide d'une région intérieure non explorée, inconnue, et pourtant absolument nôtre, et pour cela troublante.

¹¹ “Estando muchas veces tratando a solas con quien sabemos nos ama”.

34. *Le détachement*

Un des éléments les plus marquants dans notre tradition, souligné par Thérèse de Jésus et Jean de la Croix, est le détachement, absolument nécessaire pour devenir libre et pour pouvoir trouver en Dieu seul la véritable richesse et expérimenter que « Dieu seul suffit ». Le détachement doit être surtout intérieur, mais aussi extérieur. Dans une société orientée vers la consommation, nous aussi, religieux, nous sommes facilement tentés de posséder et d'utiliser beaucoup de choses et de toujours faire de nouvelles expériences. Sans le détachement et un style de vie sobre, il n'est pas possible de vivre la vie contemplative communautaire : « car vie douillette et oraison ne sont pas compatibles »¹² (CV 4,2).

35. *Le danger de l'acédie*

La relation avec le Seigneur donne sens et vigueur à notre vie charismatique. Il est nécessaire de la cultiver et de l'alimenter chaque jour afin que ne s'éteigne pas la flamme de l'amour et que la vie ne devienne pas grise et routinière. L'acédie est certainement l'un des dangers de notre situation actuelle, souvent dissimulée sous la forme d'activisme et d'intérêts multiples tout autant que changeants. Seule une passion renouvelée pour Dieu peut nous mettre à l'abri de tels risques.

IV.B. La fraternité

36. *Solitude et fraternité*

Il y a une manière spécifiquement thérésienne de concevoir et de réaliser la vie contemplative. Le rapport d'amitié avec Dieu est personnel, mais sans être d'aucune manière individualiste. On ne peut le vivre seul. C'est pourquoi le charisme thérésien a une forte dimension communautaire, qui aussi caractérisée par l'amitié.

37. *Ermîtes en communauté*

En fait, si d'une part Thérèse reste fidèle à l'antique tradition du Carmel, réaffirmant l'importance de quelques aspects du style de vie érémitique (solitude, silence, détachement), d'autre part, elle considère aussi essentielle l'expérience du vivre en communauté. L'équilibre entre ces deux aspects de la vie contemplative est fondamental pour le Carmel thérésien, comme aussi la tension entre ceux-ci, ce qui les purifie et les enrichit réciproquement. Thérèse veut que ses filles aient un style de vie qui soit « non seulement celui des religieuses, mais celui des ermites »¹³ (CV 13,6) qui, « dans la solitude, veulent jouir de leur Époux le Christ » (V 36,29)¹⁴ et qui regardent comme

¹² “Regalo y oración no se compadece”.

¹³ “[Porque el estilo que pretendemos llevar es] no solo de ser monjas, sino ermitañas”.

¹⁴ “Las que a solas quisieren gozar de su esposo Cristo”.

modèle la première génération d'ermite du Mont-Carmel (cf. F 29,33 ; CV 11,4 ; 5D 1,2). Et en même temps, elle exclut pour ses moniales une vie purement érémitique. Elle désire que « toutes soient amies »¹⁵ (CV 4,7) et que les frères aussi apprennent leur style de vie fraternelle¹⁶ pratiqué dans ses communautés, spécialement durant les temps de la récréation (F 13,5).

38. *Amis des amis de Dieu*

Pour Thérèse, la relation avec des personnes amies est un moyen fondamental pour croître dans la relation à Dieu ainsi qu'elle l'a écrit dans un passage du *Camino* dans le manuscrit de l'Escorial : « on lui dira immédiatement qu'il n'est pas nécessaire qu'elle se noue d'amitié avec de telles personnes, et que Dieu lui suffit. Mais un excellent moyen pour posséder Dieu est de lier connaissance avec ses amis ; on en retire toujours un grand profit, je le sais par expérience »¹⁷ (CE 11,4). De ce point de vue, il n'est pas possible de séparer la relation avec Dieu de la relation avec les amis de Dieu. Une relation saine avec l'autre est en fait un moyen indispensable pour faire croître la personne dans la relation avec Dieu et vice versa. Affaiblir la pratique de la relation avec le frère appauvrit la vie de communion avec Dieu, tout comme la perte ou la diminution de la dimension érémitique conduit fatalement à un style de relation humaine plus mondaine qu'évangélique, plus de la chair que de l'esprit.

39. *Une famille autour de Jésus*

L'expérience mystique de la proximité de Jésus et de son humanité concrète suscite en Thérèse l'exigence de construire un nouveau sujet communautaire capable d'accueillir sa présence sur le modèle de la famille de Nazareth (V 32, 11), de la maison de Béthanie et du collège apostolique. Il s'agit en réalité de construire une famille dont le mode d'être et de vivre est transformé et transfiguré par la présence du Seigneur au milieu d'eux. La nouveauté de cette intuition a demandé des siècles pour être réellement comprise et assimilée. Le paradigme traditionnel de la communauté religieuse monastique était trop forte pour qu'on puisse facilement admettre un autre mode d'être religieux.

40. *Frères de Marie*

Au Carmel nous avons encore une autre ressource pour vivre la fraternité. Le nom qui nous identifie dans l'Église est « frères déchaux de Marie ». Nous sommes « frères » et pour cela la fraternité n'est pas un élément accessoire mais essentiel. Nous ne sommes

¹⁵ «Aquí todas han de ser amigas».

¹⁶ «Estilo de hermandad».

¹⁷ «Luego os dirán que no es menester, que basta tener a Dios. Buen medio es para tener a Dios tratar con sus amigos; siempre se saca gran ganancia, yo lo sé por experiencia».

pas « pères », c'est-à-dire prêtres, qui vivons en fraternité : nous sommes frères, et frères « déchaux », c'est-à-dire sans autres richesses ou ressources à présenter au monde, sinon celle de la fraternité qui nous unit à Marie et entre nous. La fraternité, comme la relation avec Marie, n'est pas un aspect ou une dévotion particulière du Carmel, mais exprime l'essence de notre vocation. C'est une sorte de reflet réciproque entre Marie et la communauté : d'un côté Marie est l'image et le modèle de la communauté, et de l'autre, la communauté est l'image de Marie.

41. La tentation du cléricalisme

La majorité des religieux sont aussi prêtres, et notre service est en grande partie de type ministériel. Ceci peut porter inconsciemment à laisser au second plan notre identité de religieux et de carmes déchaux ou même à la considérer seulement comme une condition préliminaire en vue de l'ordination presbytérale. Nous sommes « frères », caractérisés en premier lieu par un charisme, non par un ministère ordonné. L'éventuelle ordination s'ajoute à notre identité religieuse, mais ne la remplace pas.

42. L'édification de la communauté

L'édification de la communauté est essentielle à la vie religieuse au Carmel thérésien. Si nous voulons être carmes, nous devons avant tout faire partie d'une même famille. La construction de la communauté est la condition pour qu'il soit possible d'entreprendre le chemin contemplatif dont parle Thérèse (CV 4,4). Les vœux religieux eux-mêmes acquièrent au Carmel tout leur sens en tant qu'ils disposent à une vie fraternelle fondée sur l'accueil de l'autre, le partage des biens, l'engagement dans un projet de vie commune. Il y a une communauté thérésienne non pas lorsqu'on reste ensemble pour faire quelque chose d'autre, mais parce que rester ensemble est en soi une valeur. La communauté n'est pas un moyen pour atteindre d'autres fins : elle est en soi une fin. Ceci devrait être aussi un des critères de discernement de la vocation au Carmel thérésien.

43. Communauté et individualité

La communauté est un ensemble de personnes différentes, chacune avec son mode d'être et son individualité. L'unité n'est pas uniformité. Elle n'annule pas les individualités. Elle est une communauté « régulière » de personnes qui restent toujours irréductiblement « irrégulières », et cela n'est pas à considérer comme un défaut, mais une tension féconde et enrichissante. Il serait assez risqué si la communauté demandait à chacun de dissimuler ce qui le rend unique et différent des autres. Elle serait une communauté tenue ensemble par la loi et non par l'amour.

44. La communauté qui aide à grandir

La communauté est le milieu dans lequel tous s'encouragent mutuellement à répondre à l'amour de Dieu. Thérèse, déjà avant de fonder ses communautés, avec le petit

groupe de personnes avec lequel elle partageait ses soucis, voulait « nous réunir de temps en temps pour nous détromper les uns les autres, voir en quoi nous pourrions nous amender et comment mieux contenter Dieu »¹⁸ (V 16,7). Cela requiert une ouverture de la personne aux relations fraternelles, par lesquelles est mise à nue la vérité de son humanité, le niveau de sa maturité et le besoin de croître. Il s'agit de s'ouvrir à l'autre avec confiance, de laisser entrer l'autre dans sa propre vie et ainsi devenir frères. Afin que la communauté devienne un lieu de croissance personnelle, il faut vivre avec humilité, c'est-à-dire, cheminer dans la vérité : être transparent devant les frères, se montrant comme on est, avec ses propres faiblesses et richesses, et permettre que les autres nous aident à découvrir la vérité sur nous-mêmes.

45. Du moi au nous

La relation avec son propre soi, faite de recueillement, d'écoute et d'approfondissement progressif de la conscience, se situe aux antipodes de l'actuelle « obsession de soi » (*self-obsession*), dans laquelle à une ignorance de la vérité de la personne correspond une préoccupation obsessionnelle de sa propre image, de son propre bien-être et de sa propre présumée autoréalisation. À ces deux manières diverses de se situer en relation avec soi-même, les résultats sont aussi à l'opposé : d'un côté s'ouvrir à la communauté, de l'autre s'enfermer dans l'individualisme.

46. La communauté thérésienne comme une réponse à l'individualisme

La communauté thérésienne constitue une réponse sérieuse à l'individualisme effréné de la société d'aujourd'hui, qui porte à vivre dans l'isolement et provoque une insatisfaction croissante. On parle du « monothéisme de soi » comme trait caractéristique de notre temps, dans lequel chacun se demande « qui suis-je » ; en réponse à cela la proposition chrétienne serait de se demander plutôt « pour qui suis-je », à laquelle, à partir de la perspective carmélitaine, on peut ajouter « avec qui suis-je ».

47. Ecclésiologie de communion

La communauté thérésienne est par ailleurs une manifestation privilégiée de l'ecclésiologie de Vatican II, fondée sur la synodalité et la spiritualité de communion. Une des tâches du charisme carmélitain d'aujourd'hui est d'être signe pour l'Église de l'importance de la communion, de vivre vraiment comme corps du Christ, tous unis à lui et aux autres.

¹⁸ «Juntarnos alguna vez para desengañar unos a otros, y decir en lo que podríamos enmendarnos y contentar más a Dios».

48. *Une communauté organisée*

L'écoute de la Parole, faite dans l'Esprit, porte à l'obéissance à Dieu, avec un accueil entier de sa volonté, qui se traduit ensuite dans l'obéissance communautaire. La communauté organisée avec ses normes de vie et les tâches assignées à chacun, est la forme concrète pour sortir de son propre égoïsme et vivre dans le quotidien la disponibilité devant Dieu. Dans la communauté se réalise la recherche en commun de la volonté de Dieu, avec des moyens tels que l'obéissance au supérieur, les rencontres communautaires, la révision de vie, la correction fraternelle, la récréation.

49. *Le rôle du supérieur*

La communauté est composée de frères donc de personnes qui se situent sur le même plan. C'est une communauté de personnes égales, mais non une communauté acéphale : elle a besoin d'un supérieur, d'un chef qui a comme office le soin de l'unité du corps et de la croissance de chacun des membres. Le devoir du supérieur ne se réduit pas seulement à « coordonner » ou à « administrer » la vie et les activités des membres de la communauté de manière à ce qu'elles se déroulent de façon ordonnée. Sa tâche est d'être un constructeur de paix, un tisseur de liens, de relations, un animateur de la vie fraternelle. Pour cela, il est fondamental que son rapport avec tous et chacun soit fait d'amour, dans l'esprit de Thérèse qui disait aux prieures « Essayer d'être aimée, pour être obéie »¹⁹ (Const. XI,1).

50. *Des communautés petites, mais pas trop*

Thérèse fonde de petites communautés, contrairement à son expérience précédente d'un grand nombre de moniales au monastère de l'Incarnation. Le but est en vue de vivre une vraie fraternité, une amitié réelle entre les religieuses : « toutes doivent être amies, toutes doivent s'aimer, toutes doivent s'entraider »²⁰ (CV 4,7). C'est pour cela qu'elle veut indiquer un nombre maximal de membres pour ses communautés de moniales (qui a fluctué entre treize et vingt-et-un). Dans la situation actuelle des communautés des frères se manifeste plutôt la tendance contraire, c'est-à-dire celle d'un nombre toujours plus réduit, dans les provinces anciennes par la diminution des vocations, et dans celles plus récentes parce que les besoins pastoraux sont le critère prévalent. Chaque communauté doit avoir un nombre de religieux nécessaire non seulement pour pouvoir s'appeler ainsi du point de vue juridique (c'est-à-dire jamais moins de trois), mais pour

¹⁹ “Procure ser amada, para que sea obedecida”.

²⁰ “Aquí todas han de ser amigas, todas se han de amar, todas se han de querer, todas se han de ayudar”.

pouvoir vivre les éléments fondamentaux du charisme, qui a une forte empreinte communautaire.

51. Un seul Ordre avec trois branches

Le Carmel thérésien s'est développé au long de l'histoire en des formes de vie multiples et complémentaires. Son expression la plus naturelle et complète se trouve dans les trois branches de l'Ordre : les moniales, les frères et les séculiers. Tous les trois vivent le même charisme en des modes différents.

52. L'unité enrichissante des trois branches

La réalité multiforme de la famille carmélitaine exige de vivre un rapport étroit entre moniales, frères et laïcs, ce qui rend fécond leur complémentarité. Le partage entre les membres des trois branches est source de stimulus réciproque et de vitalités nouvelles. D'ailleurs, la diversité des formes de vie à l'intérieur du Carmel thérésien permet de distinguer et de mettre en relief les modes spécifiques dans lesquels chaque groupe exprime le charisme de l'amitié avec Dieu : les moniales dans la prière continuelle et l'abnégation évangélique au service du Christ et de l'Église, les frères dans une vie mixte d'oraison et d'apostolat et les laïcs dans le témoignage prophétique et dans l'engagement dans la vie de famille et du travail.

53. Nouvelles relations

Un nouveau mode de rapport et d'aide réciproque est nécessaire entre les trois groupes de l'Ordre. Sans sentiments ou attitudes de supériorité de la part de quiconque, chacun doit partager les richesses de sa propre vie et se tenir prêt à accueillir l'enseignement et le témoignage qui vient des autres, en vue de s'entraider réciproquement dans la fidélité renouvelée à la vocation reçue. Nous savons et nous voulons être frères les uns des autres, égaux en dignité et complémentaires dans le charisme et dans la mission.

IV.C. La mission

54. Appelés pour la mission

À une vocation correspond toujours une mission dans l'histoire du salut. La mission n'est pas une activité qui s'ajoute à l'identité de l'appelé, mais en fait partie intégrante. Elle est, pour ainsi dire, sa manifestation, sa dimension communicative qui contribue à la mission de l'Église dans le monde. En ce sens, il faudrait distinguer la mission de l'Ordre de l'apostolat réalisé dans l'Ordre.

55. Repenser la mission du Carmel

Avant de penser au travail apostolique ou au service pastoral, accompli en général en tant que ministres ordonnés, nous devons réfléchir en profondeur en quoi consiste

notre mission dans l'Église en tant que religieux, porteurs d'un charisme spécifique. Le travail ou le service dépendra ensuite d'une série de facteurs difficilement déterminables a priori. Surtout dans notre société actuelle, dans laquelle les structures traditionnelles de la chrétienté sont en crise, il est d'autant plus urgent de repenser notre mission avec créativité, à partir d'une expérience vécue comme communauté thérésienne.

56. La vie religieuse comme signe

Pour comprendre quelle est la mission intrinsèquement spécifique à la vocation carmélitano-thérésienne, nous devons retourner à la doctrine du Concile Vatican II sur la vie religieuse. *Lumen Gentium* rappelle aux religieux « le devoir de travailler dans la mesure de leurs forces et selon la vocation qui est la leur, soit par la prière, soit par d'autres activités, à enraciner et à consolider dans les âmes le Règne du Christ et à l'étendre à toutes les parties du monde » (LG 44), et attribue à la vie religieuse dans l'Église la fonction fondamentale d'être « signe » qui exprime et manifeste quatre dimensions principales de l'Église : signe de la vocation chrétienne comme telle ; de la tension eschatologique de l'Église pèlerine qui n'a pas sur cette terre une cité stable ; de la forme de vie choisie par Jésus Christ ; du primat de la grâce et de la force de l'Esprit sur toutes les réalités terrestres.

57. La mission de l'Ordre

La mission du Carmel thérésien dans l'Église est de vivre et de témoigner de la relation d'amitié avec Dieu. Nous sommes appelés à proclamer ce que nous avons vu et entendu (cf. 1Jn 1,1-3), accompagnant les personnes dans les chemins de la vie intérieure, afin que tous puissent faire l'expérience de se sentir aimé de Dieu qui habite en nous et qui nous appelle à répondre à son amour.

58. La dimension apostolique dans l'expérience thérésienne

Le charisme carmélitain a un net élan apostolique, missionnaire, de service. Thérèse se laisse émouvoir par la situation des chrétiens en Europe, ainsi que par les nouvelles au sujet de la population indigène d'Amérique et sent le désir impérieux de répondre de toutes ses forces aux grandes nécessités de l'Église. Elle expérimente même une forte impulsion apostolique : « je clamais à Notre-Seigneur, je le suppliais de me donner le moyen de contribuer à lui gagner quelques-unes de ces âmes »²¹ (F 1,7).

²¹ “Clamaba a nuestro Señor, suplicándole diese medio cómo yo pudiese algo para ganar algun alma para su servicio”.

59. *Attentifs au monde d'aujourd'hui*

Si Thérèse a été particulièrement attentive à la réalité de son temps, nous aussi, appelés à vivre aujourd'hui son charisme, nous sommes tenus de discerner les besoins de nos contemporains. Nous ne pouvons pas être insensibles aux nécessités de toutes sortes dont souffre aujourd'hui l'humanité, et nous nous sentons appelés à collaborer à l'action évangélisatrice de l'Église, même par la manière simple et quotidienne caractérisant notre mode de vie. Notre présence comme carmes peut être aussi significative dans les domaines aujourd'hui pertinents comme le dialogue œcuménique, le dialogue interreligieux, la lutte pour la justice et la paix, le dialogue entre foi et science, les moyens de communication sociale, l'engagement écologique.

60. *Contenter le Seigneur*

Le désir apostolique de Thérèse a toujours un soubassement christocentrique, avec la volonté de « contenter le Seigneur un tant soit peu »²² et d'aider « dans la mesure de nos moyens mon Seigneur »²³ (CV 1,2), et elle dit même : « je ne prétends à rien d'autre que de le contenter »²⁴ (V 25,19). Le véritable ami cherche toujours ce qui plaît à l'ami, veut le rendre heureux. Entrer dans un rapport d'amitié avec Dieu et le faire ensemble avec d'autres pour s'entraider réciproquement, comporte comme conséquence indispensable d'être de manière permanente à sa disposition : « Nous ne savons peut-être pas ce que c'est qu'aimer, je n'en serais pas très étonnée ; or il ne s'agit pas de goûter le plus grand plaisir, mais d'avoir la plus forte détermination de désirer toujours contenter Dieu »²⁵ (4D 1,7).

61. *Un engagement de vie*

Le service ecclésial, le travail apostolique, est fondamental pour le carme et peut être traduit de manières assez diverses. Avant tout, comme le fait Thérèse, dans la fidélité à son propre engagement de vie religieuse en communauté : « suivre les conseils évangéliques aussi parfaitement que possible, et tâcher d'obtenir que les quelques religieuses qui sont ici fassent la même chose »²⁶ (CV 1,2). Le Carmel, comme toute forme de vie religieuse, ne se mesure pas sur la base de son utilité ou de son efficacité. Nous sommes plutôt appelés à être signes et à rendre témoignage du Christ et de l'Évangile. Il ne s'agit pas de faire beaucoup, mais de se donner entièrement par amour

²² “Contentar en algo al Señor”.

²³ “En lo que pudiésemos a este Señor mío”.

²⁴ “No pretendo otra cosa sino contentarle”.

²⁵ “Quizá no sabemos qué es amar, y no me espantaré mucho; porque no está en el mayor gusto, sino en la mayor determinación de desear contentar en todo a Dios”.

²⁶ “Seguir los consejos evangélicos con toda la perfección que yo pudiese y procurar que estas poquitas que están aquí hiciesen lo mismo”.

du Christ. Cela exige de passer de l'activisme au service, de ce qui me plaît à ce qui sert à l'autre. Ce n'est donc pas le nombre des activités qui compte mais la qualité de la vie charismatique et le témoignage qui s'en suit.

62. La valeur apostolique de la prière

Le témoignage d'une vie contemplative est notre premier service et le plus fondamental pour l'Église et l'humanité. La prière elle-même a le pouvoir de transformer le monde et les autres. Elle le fait de manière cachée sans que nous nous rendions compte de la manière dont cela se réalise. Notre prière quotidienne a une intention apostolique et ecclésiale, et n'est pas seulement personnelle ou privée comme nous le rappelle tant d'exemples de la tradition biblique et de l'histoire du Carmel : Marie, Élie, Thérèse de Jésus, Thérèse de l'Enfant Jésus, etc.

63. Le travail ecclésial multiforme

La mission se développe à travers le travail concret dont le Christ et l'Église ont besoin en tout temps et en tout lieu. Dans la tradition de notre Ordre et dans sa réalité actuelle, il n'existe pas une tâche apostolique exclusive. Nous sommes ouverts à tous les engagements par lesquels on peut exprimer et communiquer notre expérience de Dieu, en particulier ceux qui sont demandés dans l'Église locale dans laquelle nous sommes insérés. Les activités ecclésiales compatibles avec notre forme de vie sont multiples et variées, mais pour qu'elles soient une expression adéquate de notre charisme, celles-ci ne se réalisent pas de n'importe quelle manière. Il faut que chaque engagement particulier surgisse de l'écoute personnelle et du discernement communautaire de la volonté de Dieu.

64. Pastorale de la spiritualité

Dans notre service pastoral, la volonté de conduire les autres à faire une expérience de la relation à Dieu occupe une place éminente. Cela peut se réaliser avec des activités spécifiques d'initiation à la prière et de pastorale de la spiritualité, mais aussi en donnant une empreinte carmélitaine à tout autre engagement ecclésial que nous assumons. Une manière concrète en ce sens peut être l'accueil de personnes dans nos communautés pour partager avec eux notre vie, pour leur parler par l'exemple et par le témoignage plus que par les paroles.

65. La mission ad gentes

L'activité explicitement missionnaire a été fortement présente dans la vie de l'Ordre tout au long des siècles. L'esprit missionnaire demeure fondamental pour nous et ne doit pas s'appauvrir. Dans le contexte actuel, on devra l'élargir aux diverses réalités de notre monde et on devra y inclure la nécessaire réévangélisation de régions qui jusqu'à peu de temps encore étaient majoritairement chrétiennes et qui maintenant ne le sont plus. D'autre part, nous savons bien que la mission se réalise non tant par la force de ce que nous faisons, mais par ce que nous sommes ; c'est essentiellement une question d'être

plutôt que d'agir. Cela découle de notre rencontre personnelle avec Jésus-Christ qui nous appelle à être avec lui et de l'accompagner dans sa mission permanente dans le monde.

66. Le discernement communautaire par rapport à la mission

Devant la diversité des engagements possibles et face aux multiples nécessités de l'Église et de l'humanité, et aussi souvent devant nos ressources limitées, un bon discernement communautaire sur les engagements à prendre est plus que jamais nécessaire, afin que ceux-ci soient consonnants aux charismes que Dieu nous a confiés et à ce que l'Église attend de nous. Jean de la Croix se demande : « Que sert-il de donner à Dieu une chose, s'Il en demande une autre de vous ? » (Paroles de lumière et d'amour 71) (Avisos, Dichos de luz y amor 73)²⁷.

67. Le caractère communautaire de l'apostolat

Chacun de nous est appelé à participer à la mission de l'Ordre avec sa collaboration personnelle. Les engagements que la communauté assume et réalise avec la collaboration coordonnée de ses membres sont l'expression normale de notre service pour le Christ et pour l'Église. Un religieux en particulier peut aussi avoir un engagement personnel, adapté à ses propres qualités et capacités, toujours avec l'accord et le discernement de la communauté et le faisant comme membre de celle-ci. En fait, les dons de l'Esprit que chacun reçoit, sont toujours pour « le bien commun » (cf. 1Co 12,7), sachant que nous sommes le « corps du Christ et chacun pour sa propre part, ses membres » (1Co 12,27).

68. L'apostolat vécu entre frères-moniales-laïcs

La dimension apostolique de notre vie trouve ses premiers destinataires à l'intérieur de la famille même du Carmel thérésien. L'engagement apostolique dans ses multiples formes (prière, témoignage, prédication, accompagnement spirituel, enseignement, publications) s'adresse en premier lieu aux frères, aux moniales et aux laïcs de l'Ordre. D'autres part, notre famille peut exprimer plus efficacement son témoignage et réaliser son apostolat au moyen de la collaboration active des membres des trois branches, chacun selon sa propre forme de vie.

IV.D. Unité de la prière-fraternité-mission

69. Trois aspects d'une réalité indivisible

Les trois éléments fondamentaux du charisme thérésien sont la prière, la fraternité et la mission. Cependant, ce qui le caractérise véritablement est le fait que tous les trois

²⁷ “¿Qué aprovecha dar tú a Dios una cosa si él te pide otra?”

sont intrinsèquement liés entre eux et trouvent leur juste signification n'ont pas de manière indépendante, mais en s'articulant l'un l'autre.

70. Trois éléments qui se nourrissent entre eux

On ne peut vivre, en fait, le rapport d'amitié avec le Seigneur sans une véritable relation fraternelle en communauté et sans un engagement apostolique comme réponse à la volonté de Dieu. La vie communautaire n'a pas de sens si le Christ n'est pas au centre et ne se découvre pas dans un témoignage et dans un service pour lui et pour l'Église. L'activité apostolique devient une occupation mondaine si elle ne découle pas d'un rapport d'amour avec Dieu et n'est pas vécue comme une expression d'un engagement et d'un discernement communautaire.

71. Une harmonie à soigner

Un des grands défis pour le présent et le futur de l'Ordre n'est pas seulement d'accroître et de consolider dans la vie quotidienne la prière, la fraternité et le service, mais d'établir dans la pratique un rapport profond et cohérent entre eux.

V. Unité et pluralisme

72. Un pluralisme harmonieux

En des temps récents, l'Ordre est vraiment devenu universel ; des modes nouveaux et divers de vivre le charisme se sont développés, celui-ci s'inculturant peu à peu et s'adaptant à la diversité des lieux et des peuples. Des choix différents sont faits en ce qui regarde les rapports communautaires, les engagements apostoliques et le style de vie de prière. Ainsi on découvre que le charisme n'est pas une réalité statique et uniforme et que se manifeste la beauté de sa polychromie. Cependant, ce n'est pas n'importe quelle diversité qui est positive et enrichissante, elle l'est seulement lorsqu'elle se révèle harmonieuse et cohérente, lorsqu'elle est bien en lien avec l'ensemble, parce qu'une tesselle détachée de la mosaïque n'a pas de signification. Une des nécessités du moment présent est de faire que le pluralisme à l'intérieur de l'Ordre soit vécu « avec un seul cœur et une seule âme » (Ac 4,32).

73. Charisme et inculturation

L'Évangile peut être vécu seulement de manière inculturée, c'est-à-dire, en s'incarnant dans un milieu socio-culturel donné. On peut dire la même chose du style concret de vie chrétienne qu'est le Carmel thérésien. Dans les diverses régions du monde, notre charisme entre en contact avec les cultures de l'humanité. Charisme et culture se rencontrent pour un dialogue appelé à devenir fécond et enrichissant pour les deux. Un discernement critique sera toujours nécessaire pour décider quels éléments des traditions des divers peuples sont compatibles avec la vie et l'identité du Carmel thérésien.

74. L'expansion de l'Ordre

La condition première et fondamentale pour implanter la vie carmélitaine en une nouvelle région est d'avoir une véritable maîtrise du charisme, obtenue non seulement par voie théorique et conceptuelle, mais surtout par assimilation personnelle et par expérience vécue. Ce n'est qu'à partir d'une profonde connaissance de l'idéal carmélitano-thérésien et d'une identification personnelle avec celui-ci que l'on peut le transmettre d'une manière efficace. Pour l'expansion de l'Ordre, il faut donc compter davantage sur la vie charismatique des missionnaires et sur leur témoignage attirant que sur la réalisation d'œuvres externes, même si elles sont utiles pour le développement social et humain. Aussi en regard de l'accueil d'éventuelles vocations, il est nécessaire d'abandonner la préoccupation pour la croissance numérique, et s'assurer avant tout des aptitudes des candidats pour notre genre de vie et de notre capacité de leur offrir un bon discernement et un accompagnement dans le processus de formation.

75. Le discernement sur l'inculturation

Un critère fondamental pour une inculturation adéquate est la communion avec l'Ordre. L'adoption de nouveaux styles de vie ou de pratiques communautaires, liturgiques, pastorales, etc. en une région particulière, ne peut être décidée de manière indépendante par une circonscription, par une communauté, et encore moins par une unique personne sans le dialogue nécessaire et le discernement partagé avec les autres membres de la famille carmélitaine, tenant compte des valeurs du charisme.

76. Un Ordre formé de provinces

Les religieux de l'Ordre vivent en communauté. Les communautés sont habituellement regroupées en provinces selon la tradition établie dès les commencements, une province étant constituée d'un nombre de communautés et de religieux suffisants pour garantir son autonomie dans les domaines de gouvernement, de la formation et de l'administration économique. À chaque province correspond un territoire déterminé avec l'objectif de favoriser un rapport de connaissance, de fraternité et de collaboration entre les religieux qui en font partie et donc le sens de la famille, comme aussi de faciliter son organisation interne. D'autres types de circonscriptions plus petites sont possibles mais habituellement pour des situations exceptionnelles et provisoires.

77. Les provinces en des temps de changement

Dans des périodes de changements rapides comme la nôtre, l'Ordre expérimente aussi des situations nouvelles et changeantes. Dans certaines régions, on note une grande diminution du nombre des religieux alors qu'en d'autres, la croissance est très rapide. Ceci et d'autres phénomènes nous demandent de réagir avec des décisions rapides et adéquates, qui soient le résultat d'un discernement sérieux à la lumière du charisme. Les structures provinciales et d'autres types doivent être adaptées aux conditions du moment pour pouvoir continuer à promouvoir les valeurs essentielles de l'Ordre. Le critère

fondamental n'est pas de maintenir les présences, mais de protéger et de revitaliser le patrimoine spirituel du Carmel thérésien. En de nombreux cas, il sera nécessaire et pertinent de fusionner les circonscriptions, d'en modifier le statut juridique ou les limites territoriales, et de toutes manières d'accroître partout la collaboration interprovinciale.

78. Provinces et territorialité

Ces derniers temps, la présence de communautés et de provinces sur le territoire d'une autre va en s'accroissant. Quelques provinces ont des communautés en diverses régions du monde en des lieux très distants les uns des autres. Il s'agit pour nous d'une pratique nouvelle qui a été traditionnellement un trait caractéristique des congrégations modernes de type apostolique et avec une structure centralisée. Le nécessaire discernement sur cette réalité doit tenir compte, d'une part de la nécessaire flexibilité pour favoriser l'action missionnaire et l'aide entre les provinces, et d'autre part de la sauvegarde des aspects essentiels de la vie d'une province, qui ne doit pas perdre sa cohésion, son esprit de famille, la possibilité de relation et de collaboration entre ses membres.

79. Le sens de l'appartenance à l'Ordre

Nous formons tous ensemble l'unique famille du Carmel thérésien articulée en provinces et en communautés. Il faut nourrir le sentiment d'appartenance à l'Ordre et favoriser une communion profonde à l'intérieur de celui-ci. Chacun doit percevoir comme siens les expériences et les besoins, les joies et les souffrances des autres et chercher à contribuer au bien de tous par son engagement dans la prière, la fraternité et le service. Il est nécessaire de renforcer la coordination et l'aide réciproque à tous les niveaux, en faisant la promotion d'initiatives de collaboration interprovinciale, par l'attention aux nécessités de l'Ordre, par la confiance réciproque entre les diverses instances de gouvernement local, provincial et général, et surtout par la disponibilité des religieux pour les services qui sont nécessaires pour le bien de l'Ordre.

Conclusion : Du texte à l'action

L'objectif ultime de cette déclaration n'est pas seulement de reformuler les éléments essentiels de notre identité à la lumière du contexte historique dans lequel nous vivons, mais aussi d'ouvrir des chemins qui nous permettent de passer de la théorie à l'expérience, des paroles aux faits. Chaque circonscription de l'Ordre, comme aussi chaque communauté et chacun des religieux, devront s'engager à prier et réfléchir et ensuite à décider des manières concrètes pour mettre en pratique la lettre et l'esprit de ce document, afin de nous aider réciproquement à vivre comme carmes déchaux aujourd'hui. Les chapitres provinciaux seront le lieu le plus opportun pour évaluer et traduire en décisions les suggestions et propositions issues de la lecture et de la méditation

de la Déclaration. De manière particulière, le père général et le définitoire devront veiller à une mise en œuvre fructueuse de cette Déclaration charismatique.

Table des matières

Introduction	1
I. La réponse à un appel.....	2
1. L'expérience de la vocation	2
2. En chemin vers l'identité	2
3. L'appel toujours présent	2
4. Une identité en formation	3
5. La réforme thérésienne comme chemin de formation	3
6. La formation intégrale.....	3
7. La communauté comme espace de formation.....	3
8. Chaque communauté est formatrice.....	4
9. Toujours en formation	4
10. La préparation intellectuelle	4
III. Anthropologie thérésienne	4
11. La manière carmélitaine d'être une personne humaine et chrétienne..	4
12. Un monde qui change	5
13. La dignité humaine n'est pas pleinement reconnue	5
14. Tendances actuelles de l'humanité	5
15. La véritable dignité humaine	5
16. L'intériorité habitée	6
17. Tournés vers l'extérieur	6
18. Entrer en soi-même	6
19. Vivre et témoigner de l'homme nouveau.....	7
IV. Le charisme	7
20. Le charisme comme don de Dieu à l'Église	7
21. L'amitié.....	7
22. Vivre en relation	7
IV.A. La relation avec Dieu.....	8
23. L'initiative divine	8
24. Le Dieu révélé en Jésus-Christ	8
25. « In obsequio Iesu Christi »	8
26. Un rapport d'amitié.....	9
27. Une expérience d'amour	9
28. Chercher Dieu et non pas soi-même	9
29. L'amitié avec Dieu comme un état permanent	9
30. L'écoute de la Parole	10
31. La communauté qui prie	10
32. La prière mentale	10

33.	La solitude et le silence.....	10
34.	Le détachement.....	11
35.	Le danger de l'acédie.....	11
IV.B. La fraternité.....		11
36.	Solitude et fraternité.....	11
37.	Ermites en communauté.....	11
38.	Amis des amis de Dieu.....	12
39.	Une famille autour de Jésus.....	12
40.	Frères de Marie.....	12
41.	La tentation du cléricisme.....	13
42.	L'édification de la communauté.....	13
43.	Communauté et individualité.....	13
44.	La communauté qui aide à grandir.....	13
45.	Du moi au nous.....	14
46.	La communauté thérésienne comme une réponse à l'individualisme.....	14
47.	Ecclésiologie de communion.....	14
48.	Une communauté organisée.....	15
49.	Le rôle du supérieur.....	15
50.	Des communautés petites, mais pas trop.....	15
51.	Un seul Ordre avec trois branches.....	16
52.	L'unité enrichissante des trois branches.....	16
53.	Nouvelles relations.....	16
IV.C. La mission.....		16
54.	Appelés pour la mission.....	16
55.	Repenser la mission du Carmel.....	16
56.	La vie religieuse comme signe.....	17
57.	La mission de l'Ordre.....	17
58.	La dimension apostolique dans l'expérience thérésienne.....	17
59.	Attentifs au monde d'aujourd'hui.....	18
60.	Contenter le Seigneur.....	18
61.	Un engagement de vie.....	18
62.	La valeur apostolique de la prière.....	19
63.	Le travail ecclésial multiforme.....	19
64.	Pastorale de la spiritualité.....	19
65.	La mission ad gentes.....	19
66.	Le discernement communautaire par rapport à la mission.....	20
67.	Le caractère communautaire de l'apostolat.....	20
68.	L'apostolat vécu entre frères-moniales laïcs.....	20
IV.D. Unité de la prière-fraternité-mission.....		20
69.	Trois aspects d'une réalité indivisible.....	20

70.	Trois éléments qui se nourrissent entre eux.....	21
71.	Une harmonie à soigner	21
V.	Unité et pluralisme	21
72.	Un pluralisme harmonieux.....	21
73.	Charisme et inculturation.....	21
74.	L'expansion de l'Ordre	22
75.	Le discernement sur l'inculturation	22
76.	Un Ordre formé de provinces	22
77.	Les provinces en des temps de changement	22
78.	Provinces et territorialité.....	23
79.	Le sens de l'appartenance à l'Ordre.....	23
	Conclusion : Du texte à l'action	23